VRAI/FAUX

PRÉNOVEL SANTÉ

Ingrid Buatois est musicothérapeute

À 28 ans, Ingrid Buatois ne parvient pas à trouver du travail dans son domaine : la musicothérapie. Elle détient pourtant un diplôme depuis un an, obtenu à l'Atelier de musicothérapie de Bourgogne, à Dijon. Et elle a la ferme intention de proposer ses services dans le haut Jura : « Je suis certaine qu'il y a des besoins. La musicothérapie a tellement sa place dans le Jura où on n'est que trois. Je sais que si ça prend, je n'aurai pas assez d'un temps plein pour répondre à toutes les demandes. » Malgré sa bonne volonté, le métier reste peu connu et rares sont les structures à bien vouloir ouvrir un poste de musicothérapeute. Pourtant, dans le haut Jura, Ingrid Buatois a déjà frappé à de nombreuses portes…

Laëtitia Courti

Ingrid Buatois est née à Saint-Claude, s'est formée à Dijon et vit désormais à Prénovel. Photo Laëtitia COURTI

Mais elle a du mal à développer son activité

N'importe qui peut se dire musicothérapeute

FAUX

La profession souffre d'une image faussée auprès du grand public, mais aussi parfois auprès des professionnels de santé. « Il faut dire que notre diplôme, équivalent à un bac + 3, n'est pas reconnu par l'État », souligne Ingrid Buatois. Elle reconnaît que certaines personnes « peuvent se prétendre musicothérapeutes », ce qui brouille le message. La jeune femme estime que la profession va devoir faire le même travail d'ouverture et de communication que les ostéopathes, qui parviennent petit à petit à faire reconnaître leur savoir et leurs méthodes.

La musicothérapie c'est de l'éveil musical

FAUX

« Ce n'est pas une discipline ouverte seulement à des musiciens professionnels, réagit Ingrid Buatois, qui se définit comme une musicienne amatrice. Au contraire. On propose aussi de la danse ou juste du son. On est très loin de la musique esthétique. » Elle précise bien qu'elle ne pourrait pas, par exemple, pratiquer l'éveil musical : « La musicothérapie ce n'est pas une activité musicale. Je ne dis pas que les autres pratiques ne sont pas bonnes, mais il ne faut pas tout mélanger ».

La musicothérapie s'inscrit dans un programme de soins

VRAI

C'est réellement, et comme son nom l'indique, une pratique de soin, d'aide, de soutien ou de rééducation, qui consiste à prendre en charge des personnes présentant des difficultés de communication ou de relation. « On utilise le son comme objet médiateur entre le patient et le thérapeute. On communique ainsi via un rythme, un son, une danse, une musique… » Cela concerne les enfants mais également les adultes.

Les institutions ne sont pas prêtes à accueillir des musicothérapeutes

VRAI et FAUX

Ingrid Buatois a fait un stage de six mois au sein de l'IME à Saint-Claude (Institut médico-éducatif). Elle y a réalisé son mémoire intitulé « Insertion de la musicothérapie au sein d'une institution médico-sociale ». « Ça fonctionnait réellement, sourit-elle. Les soignants étaient convaincus. Mais ensuite, c'est au bon vouloir des directions. » Elle est en contact avec d'autres structures, comme une maison d'accueil spécialisée à Morez ou encore le Centre du haut de Versac, à Saint-Lupicin. « Mais on ne me propose pas assez d'heures. Et selon moi, le musicothérapeute doit faire partie de l'équipe médicale et pas seulement intervenir de l'extérieur, de temps en temps. Le problème, c'est que les institutions veulent de plus en plus des prestataires. » Plus tard, Ingrid Buatois se verrait bien intégrer une maison de santé.

CONTACT : buatois.ingrid@gmail.com

ZOOM

Un vrai manque dans le haut Jura ?

« Dans le haut Jura, il y a un vrai manque de connaissance du métier », estime Ingrid Buatois. Un avis à peine nuancé par Évelyne Soulier. Installée à Foncine-le-Haut, elle pratique la musicothérapie depuis plus de dix ans (elle a 64 ans et s'est formée à 50 ans). Elle reconnaît que s'implanter est difficile : « Je n'arriverais pas à en vivre. C'est une activité ponctuelle. Et ce ne sont pas des institutions médicales qui me paient mais des associations, comme France Alzheimer. Mais je crois sincèrement que les gens ne sont pas fermés. Et j'incite les jeunes à bien faire connaître ce métier. Je suis convaincue que c'est un outil extraordinaire pour établir une communication avec des personnes isolées. »
Si on regarde le registre de la Fédération française de musicothérapie, il n'y a que trois musicothérapeutes dans le Jura (Foncine-le-Haut, Prénovel et Lons-le-Saunier). C'est le cas dans de nombreux autres départements. Ceux qui sortent du lot sont ceux où l'on trouve une école. Par exemple, en Côte-d'Or, on ne recense pas moins de treize praticiens (il y a une école à Dijon) et dans l'Hérault, ils sont vingt-deux (école à Montpellier). « En Drôme Ardèche par exemple, ils sont plus ouverts et en avance », note Ingrid Buatois. Tout comme en Suisse où elle a pu travailler durant six mois, en remplacement. « Je n'ai pas eu à me justifier ou à prouver l'intérêt de mon métier. En Suisse, le musicothérapeute est reconnu. »

CONTACT : www.musicotherapie-federationfrancaise.com